

CRITIQUES

Punch Line : L'humour sincère



PAR ALEXIE LEGENDRE
19 AVRIL 2021

COMMENTAIRES



Un micro sur pied, un tabouret de bois, une scène presque vierge et un public composé d'une dizaine de têtes tout au plus : c'est dans cet environnement tout en sobriété que se déploie le solo *Punch Line* du chorégraphe et interprète [Jacques Poulin-Denis](#). L'ambiance est à la fébrilité dans la petite salle de l'Agora de la danse : le danseur est seul, devant nous, et nous le sommes tout autant, devant lui. Ce sentiment de proximité troublante persistera tout au long du spectacle, laissant ainsi la place à l'erreur et aux imperfections inévitables du vivant.

Sous forme de monologue tragicomique, Poulin-Denis se lance dans une succession de « mauvaises blagues » déjà maintes fois entendues et d'anecdotes qui tombent à plat. Il cherche à se raconter, à nous expliquer ce qui l'a conduit à être là, sous les projecteurs, mais en vain. Vu certaines longueurs dans le texte, on se demande s'il y aura une issue à cet enchaînement de *punch lines*, si ce malaise partagé des deux côtés de la scène mène quelque part. Mais ces questions ne restent pas en suspens, car c'est justement sur cette ligne finement tracée entre l'humour et la révélation de soi que l'interprète tangué tout au long du spectacle. Il tente de nous faire rire pour ne pas avoir à « ouvrir la porte » sur son histoire, à assumer une prise de parole honnête et personnelle.



© Dominique Skoltz

Et finalement, la danse

Mais le danseur est seul. Il n'y a personne pour rigoler, rebondir avec lui et alimenter le subterfuge. Le comique se transforme alors en bande sonore, habilement conçue par l'artiste. La narration musicale s'empare du récit, trafique le texte de Poulin-Denis et interagit avec lui, semblant l'inciter à révéler ce qu'il pense. Entre son double sonore et son besoin de faire rire, il joue avec l'espace, il fait parler son corps, tente de l'habiter, de le faire sien. À travers les blagues se glissent donc des enchaînements de mouvements où, par des gestes vifs, saccadés et explosifs, l'interprète prend d'assaut les lieux pour parvenir à se sortir du cycle aliénant de l'ironie.



© Dominique Skoltz

Tout en douceur, *Punch Line* met en scène l'humour pour mieux faire parler la douleur. Plus le personnage s'ouvre au public, plus la danse prend le dessus sur le texte. La pièce étant d'une courte durée, la fin arrive vite et les rares moments chorégraphiés laissent sur leur faim. Toutefois, avec une honnêteté touchante et presque désarmante, Jacques Poulin-Denis réussit, par les brèves scènes dansées et par une parole enfin libérée, à traverser les portes et à nous raconter ses blessures de parcours.

C'est d'ailleurs dans un dernier acte déterminant qu'une révélation de l'artiste donne à voir sa performance sous un éclairage nouveau. La sensualité se mêle alors à l'élégance; plus de dynamite ni de grands hoquets de rire, le *punch* est dans la faille et dans la force de l'authenticité. Littéralement mis à nu, le danseur narre finalement son corps et les brèches qui le composent grâce aux mouvements. Entre le théâtre, la danse et les confidences sur l'oreiller, ce spectacle donne à voir le comique comme une forme intime et sincère du discours.

Punch Line

Création et interprétation : Jacques Poulin-Denis. Œil extérieur : Sophie Breton et Brianna Lombardo. Dramaturgie : Gabriel Charlebois Plante. Costume et décor : Marilène Bastien. Éclairages : Claire Seyller. Électronique : Samuel Saint-Aubin. Son : Jacques Poulin-Denis. Confidente à la création : Julie Espinasse. Une production de Grand Poney présentée à l'Agora de la danse jusqu'au 24 avril 2021 et en webdiffusion du 23 au 30 avril 2021.



Punch Line, l'art du mouvement au service du texte

Par [Rédaction atuvu.ca](#) | 5 avril 2021 | Photo : Dominique Skoltz | Contenu sponsorisé

Sceptiques à l'idée de voir un spectacle-conférence? Ne soyez pas si catégoriques ; avec *Punch Line*, vous plongerez dans les profondeurs du *moi* intérieur de Jacques Poulin-Denis, où mouvement et désir de communiquer s'entremêlent pour le plus grand plaisir des yeux et des oreilles. Le tout prendra place à l'Agora de la danse du **14 au 24 avril et ensuite en webdiffusion du **23 au 30 avril**.**

« Pour moi, créer du mouvement doit avoir un sens, il faut que ce soit habillé d'une dramaturgie, on doit passer d'un état de corps à un état d'âme et c'est là que pour moi le théâtre entre en jeu.»

Voilà comment Jacques Poulin-Denis conçoit une création multidisciplinaire. Dans ses oeuvres, la musique, la danse et le théâtre ne font qu'un. Pour *Punch-Line*, le metteur en scène touche-à-tout a laissé à d'autres le soin de la dramaturgie, afin de se concentrer sur la chorégraphie et l'habillage sonore de ce nouveau spectacle solo.



L'aboutissement d'une continuité créative

Heureux de donner la forme d'un spectacle abouti à cette nouvelle création, Jacques Poulin-Denis s'inspire de précédentes réflexions et présentations autour du thème de la conférence. Ce nouveau spectacle en collaboration avec l'Agora de la danse se nourrit effectivement des créations *Punch Line No5* et *Punch Line No6* présentées en 2016.

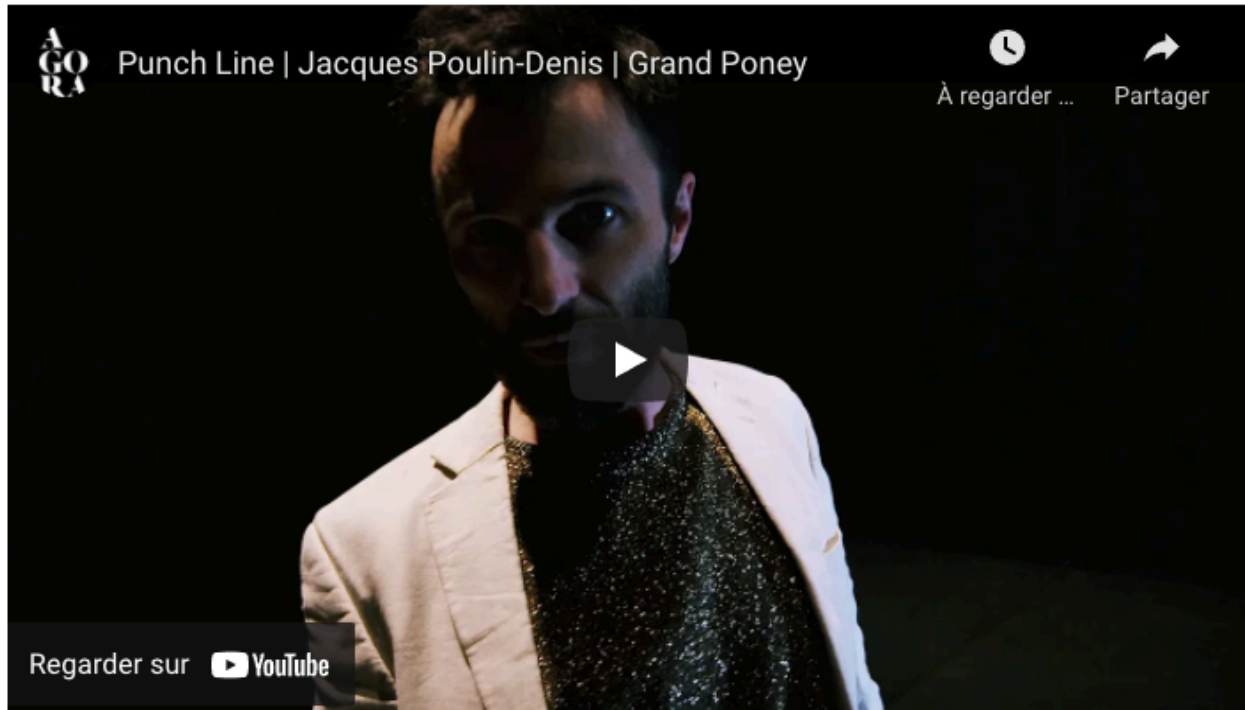
« Les autres incarnations [de *Punch Line*] étaient réalisées dans un contexte de conférences, avec des prestations de quelques minutes. Ici, on a vraiment pu pousser le concept, il y a beaucoup de nouvelles idées. Là c'est vraiment ma propre création alors qu'avant, je répondais davantage à une commande » , confie le metteur en scène.

Dénoncer l'incongruité du monde, mais avec humour

Punch Line se rit des contradictions qui nous définissent, de notre façon de nous afficher en public, souvent loin de ce qui nous représente intraséqueusement. Jacques Poulin-Denis joue de nos certitudes, alors que nous naviguons souvent à vue, dans un flou relatif.

« Le plus grand thème c'est la confusion, le doute et l'insécurité, le fait de chercher un sens à ce qui nous arrive » , complète l'interprète solo.

Rassurez-vous et rangez vos *xanax*, c'est l'humour et les gags qui mènent la danse et l'ironie bat la mesure de ce spectacle, mêlant la danse et la performance théâtrale.



Un chorégraphe qui a su se retourner en souplesse

L'année 2020 aura mis au défi l'esprit créatif de Jacques Poulin-Denis. Nombre de ses projets ont été emportés par la vague de la Covid. Lorsque l'Agora de la danse a revu sa programmation, elle a proposé au chorégraphe de présenter *Punch Line* l'automne dernier. À quelques jours de la Première, les salles de spectacles ont de nouveau fermé, laissant *Punch Line* derrière le rideau.

Malgré tous les détours et aléas dus à la *Covid19*, Jacques Poulin-Denis propose une oeuvre aboutie qu'il espère de tout coeur arriver à présenter en avril sur la scène de l'Agora de la danse après l'avoir vu repoussé en octobre dernier.

RED SKY PERFORMANCE

Trace + Miigis

14 au 20 avril 2021 – en webdiffusion

La compagnie torontoise qui fait rayonner les arts vivants autochtones au Canada et au-delà, en mettra plein la vue avec des extraits des pièces *Trace* et *Miigis*, le tout bonifié d'entrevues avec les créateurs. Il s'agit de la troisième présentation de Digidanse, initiative collaborative pancanadienne visant à surmonter les difficultés de la pandémie et à permettre aux Québécois et Canadiens de continuer à avoir accès à un contenu de danse exceptionnel.

(Source : Danse Danse)

Pour plus de renseignements : www.dansedanse.ca/fr



Punch Line

Jacques Poulin-Denis – Grand Poney

14-15-16 et 20-21-22-23 avril 2021 – 18 h

17 et 24 avril 2021 – 16 h

Dans ce monologue tragi-comique mené tambour battant, Jacques Poulin-Denis nous parle, divague et s'embourbe. À travers des récits et anecdotes peuplés d'une ironie réjouissante, de sagacité et de douces folies, il se livre. De cette parole vivante, des personnages émergent, incarnant ainsi la multiplicité des êtres, les nombreux avatars qui nous composent et les stratégies, parfois absurdes, que nous adoptons pour faire tenir ensemble nos contradictions. Marchant sur la ligne ténue qui sépare la réalité de la fiction, il matérialise les discours intérieurs dans une expérience sensorielle, à la fois subtile et intense. Il est passeur de mots, de pensées et de gestes. Il est possible de voir ce spectacle en salle ou en webdiffusion!

(Source : Agora de la danse)

agoradanse.com



«Punch Line» : danseur bavard

📅 16 avril 2021 👤 Marc-Yvan Coulombe



Dans son spectacle *Punch Line*, **Jacques Poulin-Denis**, chorégraphe, metteur en scène, interprète et compositeur, brouille de main de maître les frontières entre la danse et le théâtre. L'artiste s'interroge sur la recette d'une bonne blague. Comment arriver à la formule percutante (le punch) qui déclenche des rires ? Mais si tout cela n'était qu'un prétexte pour éviter d'aborder un sujet très personnel et pas drôle du tout ?

Tragi-comique

Avec un plaisir apparent, Jacques Poulin-Denis regarde un à un les quelque 20 spectateurs admis à l'Agora pour son spectacle. Muni d'un microphone, il joue les conférenciers et lance des blagues en s'interrogeant sur les mécanismes du rire. Rions-nous spontanément ou le faisons-nous plutôt par politesse, pour ne pas décevoir ?

Seul sur scène, il parle du rapport à soi-même, des voix intérieures qui nous encouragent ou nous critiquent. Il traduit, occasionnellement en gestes, ce tumulte intérieur. S'agit-il d'un discours autobiographique ou de personnages inventés ?

Bref, après avoir ri un moment avec lui, on se demande où il veut en venir. Sans dévoiler le punch, disons que la fin du spectacle est percutante ! Notre homme qui a subi un accident lui ayant fait perdre l'usage d'un pied et qui porte aujourd'hui une prothèse finit par aborder ce sujet délicat. Le fera-t-il en mots ? En gestes ? Après des années d'évitement, l'artiste choisit de se livrer dans une scène forte qui témoigne de sa volonté et de sa vulnérabilité.

C'est durant sa dernière quinzaine de minutes que le spectacle prend tout son sens. On comprend mieux alors pourquoi l'artiste a choisi de développer son éloquente multidisciplinarité. Inspirant !

Punch Line

Création, interprétation et conception sonore **Jacques Poulin-Denis**

À l'Agora de la danse : du 14 au 16 et du 20 au 23 avril, à 18 h

les 17 et 24 avril, à 16 h

supplémentaires du 27 au 30 avril à 18 h

Disponible en webdiffusion : du 23 au 30 avril

Crédit photo Dominique Skoltz

Jacques Poulin-Denis dans le spectacle Punch Line

SPIRALE

Histoires de corps



26 avril 2021

● **Caroline Louiseize**

Punch Line, Compagnie : Grand Poney ; Création et interprétation : Jacques Poulin-Denis ; Œil extérieur : Sophie Breton, Brianna Lombardo ; Dramaturgie : Gabriel Charlebois Plante ; Contribution au texte : Sylvie Laliberté ; Confidente à la création : Julie Espinasse ; Costume et décor : Marilène Bastien ; Lumières : Claire Seyller ; Électronique : Samuel Saint-Aubin ; Conception sonore : Jacques Poulin-Denis ; Direction de production Jasmine Kamruzzaman ; Direction technique : Émile Lafortune ; Dessin technique : Yanérick Hains ; Vidéo teaser : Robin Pineda Gould ; Coproduction : Agora de la danse. Présenté du 14 au 30 avril 2021 à l'Agora de la danse.

///

Peut-on échapper à son propre corps dans l'art ? À l'identité définie par son corps dans la danse ? Le corps définit-il notre identité ? Ce sont là des questions délicates qui se posent souvent, pourtant avec une grande pudeur chez de nombreux artistes de la danse. La plus récente pièce de Jacques Poulin-Denis les affronte non sans courage, mais également avec justesse.

Dans *Punch Line*, les rares éléments de décor s'apparentent à celui du *one man show* : au centre, ils appuient les thèmes centraux de l'anxiété, de l'insécurité, de la rencontre avec l'autre. Aidé au texte par la performeuse et autrice Sylvie Laliberté, Poulin-Denis investit de front la scène, interpellant dès le départ l'audience au micro. Mettant l'aspect psychanalytique sous les projecteurs, la dramaturgie de cette rencontre tant attendue avec le public s'attarde sur l'identité de Poulin-Denis en tant que danseur.

Sous le rire

La pièce commence par une interpellation du public : ça fait longtemps. Comme à un bon ami, Jacques Poulin-Denis commence à raconter. Nous avons affaire à une confession d'importance (« je sens qu'on veut que j'en parle », dit plus tard Poulin-Denis, recroquevillé, à l'ombre du projecteur), cette confession à laquelle il a, selon ses mots, toujours voulu échapper. Le spectateur pressent que le danseur et chorégraphe va partager ses souvenirs avec une réserve quant aux détails.



La danse s'engage dans la générosité des émotions. Le *one man show* décolle : la parole, ressentie jusque dans les mains engendre la gestuelle, la gesticulation, les sparages, la pantomime. La danse se raffine dans le laisser-aller, avec de nombreuses textures intéressantes et introversions aux aspects nuancés, ancrés dans la mémoire récente ou enfantine (tirer les fils de l'échine, les aiguilles de la gorge, prendre son grabat et marcher, le dos voûté, un poids sur les épaules – très lourdes –, ou alors chasser les gadgets sonores). Aidé par l'éclairage, le danseur entraîne avec lui son ombre par les « petites portes » de ses réflexions, dans un discours intérieur désordonné rappelant les « flux de conscience » littéraires. Il raconte le souci (et certains échecs) de vouloir agir normalement, de faire rire pour distraire, pour être aimé.

Dans son langage unique, c'est-à-dire à l'aide d'une structure très rythmée, à la limite de la création musicale (nombreuses accélérations, décélérations, brisures de rythmes soudaines, gradations) et avec un contenu théâtral (la parole reste au cœur de l'œuvre), la chorégraphie se veut un décorticage de l'objet du rire, présenté comme l'évitement de la source créatrice : « je m'en sors souvent comme ça, là, faire des blagues; mais [...] je sais plus comment faire ». Devant public, l'artiste de renom extériorise la perception qu'il se fait de son corps ainsi que son désarroi devant ses propres limites. Sa confession entraîne une mise à nu métaphorique et physique (partielle) où il s'expose dans un solo, sous un éclairage latéral. L'enregistrement différé sur lequel repose cette critique ne fait d'ailleurs probablement pas honneur à ce dévoilement, qui devait être mémorable. Le danseur y expérimentait l'équilibre, les déplacements dans l'espace, divers types de pas, de rythmes, sauts et pivots.

Distorsions en *stainless*

En sa qualité de compositeur, Jaques Poulin-Denis signe encore une pièce à la trame sonore percutante. Dès l'introduction, le danseur intervient sur scène avec des bruitages. La pièce fait ainsi dialoguer diverses voix, directes et enregistrées. Cette technique amplifie l'aspect psychanalytique de l'ensemble. La trame sonore enregistre également des extraits du récit, qu'elle repasse en boucle. Elle fait naître un dialogue entre le danseur et ses souvenirs, et ouvre la porte vers les nombreux questionnements et angoisses qui le transportent, physiquement. Elle sert de démonstration pour les anecdotes, les propos rapportés, interjections et onomatopées (l'empathie racontée, le rire imité). La façon dont la danse les extrapole témoigne de l'effet qu'ont ces discours des autres sur le corps. Enfin, la distorsion entre en scène dans les souvenirs d'enfance, et évoque l'insatisfaction face à son propre corps.



À travers la simplicité apparente et désarmante du rythme, de la parole et de la gestuelle, on a le sentiment que tout le monde danse, peut danser, que la danse commence dans la gestuelle parlée. Lorsque le soliste s'éloigne du micro, le laisser-aller s'installe; la danse se raffine. C'est là qu'il exprime, à travers une discipline exigeante, libéré des parasites sonores de la parole et des boucles qu'il a lui-même orchestrées, une grâce laissant deviner une soif de vivre, de tendre vers l'autre, d'explorer l'espace dans un lâcher-prise aussi ludique que concentré, exposant un visage neutre, tourné vers la vie intérieure. Les bras ouverts, le plexus bien au-dessus de la peur, même dans cette pièce où il raconte l'histoire de son corps, Jacques Poulin-Denis, par son style chorégraphique, donne davantage à voir un besoin d'aller vers l'autre qu'une démonstration. La pièce, si elle n'a pas été conçue pour répondre au contexte, nous rappelle que le discours sur l'anxiété sociale, la pression, l'insécurité dans la rencontre de l'autre est plus que jamais actuel et essentiel pour tous.